

HOMELIE DU 15^{ème} DIMANCHE ORDINAIRE DANS L'ANNEE B

Tous les textes d'aujourd'hui ont le thème du *choix* pour fil conducteur. Dieu a sur nous des ambitions bien plus hautes que celles que nous inspirent nos désirs et notre amour-propre. **« Il nous d'avance destinés à devenir pour lui des fils par Jésus Christ »**, dit la lettre aux Ephésiens. Rien ici qui évoque les sombres visions janséniste et puritaines où l'élection de quelques-uns tranche sur la masse des damnés. L'Ecriture clame le contraire : **tous sont choisis, tous sont secoués par la surprise, quand Dieu lance son appel aussi universel qu'inattendu.**

Amos a bien un métier, celui de bouvier et de cultivateur. Il ne s'est nullement fait prophète lui-même, **mais il est arraché à ses bœufs par l'appel de Dieu qui en fait son porte-parole.** Les Douze sont envoyés par Jésus **pour guérir et prêcher, bien avant qu'ils ne s'en croient capables.**

C'est un magistral retournement, par l'Ecriture, de tout ce que disent les philosophies du XX^e siècle. A Jean-Paul Sartre qui disait : **« l'existence précède l'essence » (ce qui signifie en termes simples que nous sommes les seuls artisans de notre destin ; que ce que nous serons ne dépend que de nous).**

La foi répond : la bénédiction de Dieu est sur nous, qui que nous soyons, avant notre vie, pendant et après. **Tous nous sommes appelés, attendus et aimés. La formule fulgurante que Nietzsche a reprise au poète grec Pindare « Deviens ce que tu es », prend son plein sens chrétien : nous devons incarner ce que Dieu a rêvé pour nous.** Il nous appartient d'accomplir son espérance. Vivre, c'est entendre son appel et nous mettre en route. La sainteté c'est de consentir à l'appel de la grâce, à la motion de l'Esprit Saint.

Car, si on consent à devenir disciple de Jésus, il s'agit de partir avec un cœur libre et disponible. **Le fidèle va son chemin simplement, d'un pas léger, sans s'alourdir de manteaux supplémentaires, de précautions, de soupçons, sans autre bagage que des sandales aux pieds et un bâton.** La route dont Jésus parle ici, c'est la vie. Il ne s'agit pas d'aller jusqu'au bout de la terre ou de la rue, que d'aller jusqu'au bout de soi-même.

Il faut être équipé sobrement pour enjamber sans peine les obstacles de la vie quotidienne. Et le bâton **« du mendiant contre les chiens »**, comme dit le poète Francis James, nous permet de **ne pas nous laisser submerger par les hostilités rencontrées en chemin.**

Jésus nous donne ici un art de vivre, salubre et poétique, où l'unique nécessaire nous gratifie d'une liberté intérieure qui, d'elle-même, témoigne du Royaume de Dieu. Songeons à l'impact qu'a encore aujourd'hui le témoignage d'un saint François d'Assise. **Le choix pour Jésus ce n'est ni l'argent, ni la nourriture, ni les diplômes, ni les paquetages. Croire, c'est marcher sa vie, c'est renaître à l'espérance à « l'aurore de chaque matin » (Jacques Brel).**

Pour réussir cette aventure, **il faut être deux, il faut faire équipe, il faut passer de la solitude à la confiance, s'aimer comme des frères remis à la garde l'un de l'autre. C'est là le mystère de l'Eglise.**